



LA TOUR  
SAINT-JACQUES-DE-LA-BOUCHERIE.



Qui que vous soyez, dites-moi, lecteur, savez-vous où est la rue du Petit-Crucifix? — Non. — J'en étais sûr, je l'aurais parié; moi qui vous en parle, il y a bien peu de temps que j'ai fait connaissance avec elle, et voici comment.

Il faut savoir d'abord que c'est un grand plaisir pour moi, par une belle soirée d'été, de me



promener sur ce passage élégant qui joint le Louvre à l'Institut; c'est là, là seulement, que je jouis à mon aise du beau spectacle que présente notre Paris. Partout ailleurs on est foulé, heurté, coudoyé, inquiété par les voitures; sur le pont des Arts, pour un sou on est libre, on est chez soi, à son balcon. Qu'importe que rentré dans son hôtel, on ne puisse, en se mettant à la fenêtre, étendre sa vue au-delà de vingt pas, ou de moins encore, quand on peut se procurer le plaisir de respirer à son aise, aussi long-temps qu'on veut, sur le pont des Arts?

Un soir donc, l'été dernier, après m'être ébloui les yeux à contempler un des plus magnifiques couchers du soleil de la saison, j'avais vu mon astre disparaître entièrement derrière l'arc de triomphe de l'Étoile; j'étais assis sur un des bancs du pont des Arts, et pour me délasser la vue, j'avais tourné mes regards sur le vieux Paris, qui se déploie d'une manière si pittoresque derrière le pont de Henri IV. « Combien peu de Parisiens connaissent les beautés que renferme leur ville! » (me dit un de mes amis, comme moi grand admirateur des plaisirs du pont des Arts, et qui en savourait en ce moment les douceurs avec moi) « combien y en a-t-il, par exemple, qui sachent apprécier le trésor qu'ils possèdent dans ce magnifique clocher carré de

« Saint-Jacques-la-Boucherie, si bien surmonté  
 « par ces quatre monstres qui, perchés aux en-  
 « coignures de son toit, ont l'air de quatre sphinx  
 « qui donnent à deviner au nouveau Paris l'é-  
 « nigme de l'ancien! comme a si bien dit M. Victor  
 « Hugo. Misérables Welches! à peine s'ils ont jeté  
 « un coup d'œil sur ce précieux débris de la  
 « vieille église Saint-Jacques, même après avoir  
 « lu dans *Notre-Dame de Paris*, que le  
 « sculpteur qui posa ces quatre monstres n'eut  
 « que vingt livres pour sa peine. Ils ne savent  
 « pas admirer la pureté du style de cette char-  
 « mante tour! ils ne se sont jamais approchés  
 « d'elle pour contempler les riches dentelles dont  
 « ses angles sont ornés.—Et toi-même, lui dis-  
 « je, as-tu jamais vu la base de ce monument  
 « que tu célèbres avec tant d'enthousiasme.—  
 « Jamais, et toi?—Ni moi non plus.—Cepen-  
 « dant, si tu ne m'avais pas interrompu, j'allais  
 « t'en faire une bien belle description.—Tu n'au-  
 « rais fait en cela que suivre l'exemple de mille  
 « gens de talent qui, sans avoir jamais quitté leur  
 « ville natale, nous ont raconté les merveilles du  
 « nouveau monde. Mais veux-tu aller en péle-  
 « rinage à cette tour, afin d'en pouvoir parler en  
 « connaissance de cause?—Volontiers, quoiqu'il  
 « soit bien classique et bien peu à la mode  
 « d'avoir examiné les choses avant d'en parler:



« mais pour une fois cela ne tire pas à conséquence. »

Quinze jours environ après cette conversation, mon ami vint me chercher pour mettre notre projet à exécution. Après avoir étudié notre route sur un plan de Paris, nous nous dirigeâmes vers le quai de la Mégisserie. Si vous êtes curieux, venez avec nous, lecteur; jetez un instant les yeux sur la carte du pays que nous allons parcourir, et mettons-nous tous trois en voyage: je vous conterai, chemin faisant, la chronique de l'église dont nous allons visiter les débris.

Sous le règne de Lothaire I<sup>er</sup>, en 954, sur le bord de la Seine, vis-à-vis l'île de la Cité, il existait une chapelle sous l'invocation de sainte Anne, qui jouissait déjà d'une certaine célébrité. Pourquoi dans la suite le patronage de sainte Anne lui fut-il enlevé? Quelles raisons eut-on de préférer saint Jacques à la mère de Marie? C'est ce que je n'ai pu découvrir. Mais, en 1119, la petite chapelle est détruite, un édifice plus vaste la remplace; c'est une église, c'est une paroisse, ainsi que nous l'apprend le pape Callixte II, par une des premières bulles qu'il publia après son exaltation: « In suburbio Parisiacæ urbis ecclesia « Sancti-Jacobi cum parochiâ. » C'est donc à tort que Sauval prétend que l'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, ainsi surnommée à cause du voi-

sinage de la grande boucherie, ne fut érigée en paroisse que sous le règne de Philippe-Auguste.

En 1205, Christophe Malcion, chambellan du roi, laissa par son testament, à l'église de la Madeleine cinq sous, à l'église de Saint-Leuffroy autant, à celle de Saint-Jacques autant. » Eudes, évêque de Paris, présenta ce testament au roi, et le cita comme un exemple pieux que devaient imiter les fidèles de son diocèse.

Vers l'an 1240, on commença à rebâtir cette église, et les travaux ne furent terminés qu'en 1520, sous le règne de François I<sup>er</sup>, temps où fut élevée la tour que nous allons visiter; ainsi cet édifice resta deux cent quatre-vingts ans en construction; encore les charniers ne furent-ils bâtis qu'en 1605, et les rues du côté de la chapelle Saint-Fiacre ne furent-elles percées qu'en 1607, temps auquel furent aussi faites les rues de la route de la chapelle Notre-Dame et les deux lanternes qui étaient au bas de la nef de ladite chapelle, « dont l'une se trouvait au-dessus de « l'ancien œuvre, appelé l'œuvre tortu, et où il « fallait auparavant de la chandelle pour lire en « un livre en plein midi. » (Malingre, *Hist. de Paris.*) Ce qui faisait beaucoup d'honneur à l'architecte.

Pendant ces deux cent quatre-vingts ans, la fabrique de la paroisse manqua souvent d'argent,



ce qui fit plusieurs fois interrompre les travaux. Cependant le zèle des paroissiens était vif, ils avaient fort à cœur la construction de leur église; car beaucoup d'entre eux firent des donations pour aider à l'élever. Un certain Flamingher donna de quoi bâtir une chapelle; en 1330, Hugues de Restaure en fonda une en l'honneur de la Vierge; en 1380, Jaqueline, bourgeoise, donna vingt-deux livres pour la construction d'un des piliers du chœur, qui portait une inscription à ce sujet. Alors le sac de plâtre ne coûtait qu'un sou, et un manœuvre recevait dix-neuf sous huit deniers pour neuf journées de travail; mais le marc d'argent ne valait guère que sept à huit livres: il ne faut donc pas s'étonner de voir les matériaux et la main d'œuvre à si bas prix.

Voici une générosité d'un genre bien plus extraordinaire; c'est Saint-Foix qui rapporte le fait. En 1443, Charles de Tarenne et ses frères cédèrent à la fabrique de Saint-Jacques une tapisserie représentant le dieu d'amour et plusieurs autres personnages, pour en jouir au profit de l'église; et aux grandes fêtes on ne manquait pas d'exposer ce tapis profane aux regards des fidèles: ce spectacle attirait un grand concours du peuple, et les revenus augmentaient.

Mais, qu'est-ce que tous ces dons auprès des

libéralités de Nicolas Flamel? cet homme merveilleux, qui, d'après le témoignage de La Croix du Maine, était à la fois poète, peintre, philosophe, mathématicien, et surtout grand alchimiste, Flamel est le plus généreux de tous les bienfaiteurs de cette église; aussi son image se voyait-elle partout, sur les vitraux, sur la corniche de la chapelle des Éperonniers, sur un des piliers à l'entrée de l'église, sur la porte qui donnait du côté de la rue des Écrivains; une inscription annonçait aux curieux que « feu Nicolas  
« Flamel, jadis écrivain, avoit laissé par son testa-  
« ment, à l'œuvre de l'église, certaines rentes et  
« maisons qu'il avoit acquêtées et achetées de  
« son vivant, pour faire certain service divin et  
« distribution d'argent, chacun un par aumosne,  
« touchant les Quinze-Vingts, Hôtel-Dieu, et au-  
« tres églises de Paris. » Son corps et celui de sa femme Pétronnelle reposaient dans le caveau de l'église; ou du moins on a bien voulu dire qu'ils y reposaient; mais des gens éclairés et bien informés, Paul Lucas, entre autres, qui voyagea tant aux frais de Louis XIV, ont toujours assuré que Flamel et sa femme n'étaient pas morts. Ce savant alchimiste avait trouvé la pierre philosophale, et c'est à cette précieuse découverte qu'on doit attribuer les grandes richesses dont on le vit tout à coup possesseur. Mais persuadé qu'on



le ferait arrêter s'il passait pour avoir trouvé le grand œuvre, il résolut de quitter la France. Sa femme feignit une maladie, prit la fuite, et alla l'attendre en Suisse; pendant ce temps Flamel publia sa mort, et fit enterrer une bûche à sa place. Ensuite il eut recours au même expédient pour lui-même, et comme on fait tout pour de l'argent, dit Paul Lucas, il n'eut pas de peine à gagner les médecins et les gens d'église; puis il alla rejoindre sa femme, et ils s'en allèrent tous deux aux grandes Indes, où ils demeurent probablement encore aujourd'hui.

Parmi les maisons qu'il laissa à Saint-Jacques, était celle qu'il avait habitée, et qui faisait le coin de la rue des Écrivains et de la rue Marivault. Plusieurs fois, dans les caves de cette maison, on trouva des fioles, des lingots, des limes, des tuyaux de fer; souvent il s'y faisait des apparitions; on y entendait des bruits surnaturels; enfin, cette habitation fut toujours regardée par les gens du quartier avec une terreur respectueuse; on était persuadé qu'il y existait un trésor, et cette opinion subsista jusqu'en 1756, année fatale, où le trésor fut enlevé. Voici comme la chose se passa.

La maison avait besoin de réparations; un homme qui avait reçu, disait-il, de l'argent d'un de ses amis pour le dépenser en œuvres pies,

proposa à la fabrique de faire les travaux nécessaires, on accepta; bientôt les maçons se mirent à l'œuvre; on fit des fouilles, on ôta avec soin plusieurs pierres gravées qui ornaient la maison, le trésor fut enlevé, et le particulier charitable disparut, laissant à qui voudrait s'en charger le soin de payer la dépense.

On voyait encore dans cette église plusieurs autres tombeaux. Dans la chapelle Saint-Nicolas, c'était Pierre Boulart, écuyer de cuisine du roi, qui trépassa le 28 juillet 1399, et Jeanne Dupuis, sa femme. A la chapelle de Saint-Michel, c'était Simon Dammartin, valet de chambre du roi, changeur et bourgeois de Paris, en compagnie de sa femme Marguerite; une inscription faisait connaître que ces deux époux « meus de grande dévotion à la gloire et louange de Dieu, et à l'honneur « et révérence de la benoïste vierge Marie, firent « édifier cette chapelle, en laquelle ils fondèrent « une messe perpétuelle chaque jour, célébrée « de requiem pour leurs âmes, à l'heure de la « grand'messe, etc. » Derrière le chœur on trouvait la sépulture de Jean Fernel, médecin de Henri II, qui mourut, Bayle l'assure, dix-huit jours après sa femme, un peu du chagrin que lui causa cette perte, et beaucoup d'un mal de rate qu'il n'avait pu parvenir à guérir. Ce monument lui avait été élevé par Philibert Barjot,



maître des requêtes au conseil du roi, l'un de ses gendres.

D'autres objets étaient encore offerts à la curiosité : au-dessus de la porte du chœur on voyait un crucifix de bois, ouvrage de Sarazin ; dans une chapelle à droite était un tableau de sainte Catherine, par Cazes, qui avait peint aussi un saint Jacques sur la bannière ; dans la chapelle suivante on trouvait une sainte Anne de Claude Hallé, ce qui prouve que sainte Anne avait conservé un pied à terre dans son ancienne propriété ; on admirait enfin un saint Charles, peint par Varin, et des sculptures remarquables dans la chapelle Saint-Fiacre, qui terminait le bas côté de droite.

S'il y avait beaucoup de chapelles dans cette église, elles n'étaient pas toutes sous la même administration. L'archevêque de Paris et le prieur de Saint-Martin-des-Champs nommaient alternativement aux deux chapelles fondées par Flamingher et Hugues Restauré ; le chœur et l'aile du côté gauche étaient en la censive des religieux de Saint-Martin-des-Champs, qui avaient aussi la présentation des curés de Saint-Jacques. Le chevécier partageait le luminaire et les cierges avec le curé, qui de son côté payait deux cents livres à l'abbaye de Saint-Martin. Mais la chapelle Saint-Roch, et celle de Notre-Dame, n'étaient en la censive de personne.

Le curé de Saint-Jacques était ainsi véritablement vassal des prieurs de Saint-Martin ; aussi était-il obligé d'aller, aux Rogations, chercher l'abbé de Saint-Martin-des-Champs, de l'accompagner à la procession, et de le reconduire ensuite chez lui. On sent qu'une semblable complication d'intérêts devait faire naître des différends ; c'est aussi ce qui arriva ; l'archevêque de Paris eut procès avec le prieur de Saint-Martin au sujet de la nomination aux chapelles. Les curés de Saint-Jacques cherchèrent sans cesse à se soustraire aux charges qui pesaient sur eux, et depuis Guy, archiprêtre de Paris, curé de cette paroisse, qui entama le procès au commencement du treizième siècle, jusqu'en 1626, où intervint un arrêt du parlement, la querelle fut renouvelée par presque tous ses successeurs.

L'un d'eux eut un procès plus singulier, et qui honore beaucoup le clergé d'alors. Il y avait à Saint-Jacques plusieurs confessionnaux que la fabrique louait aux prêtres non attachés à la paroisse, qui voulaient s'en servir pour écouter leurs pénitents ; l'usage était que l'on payât une confession comme nous payons une messe, un mariage, un enterrement ; il y avait dans la sacristie un tronc, où chaque confesseur devait déposer une partie des honoraires qu'il recevait au tribunal de la pénitence. En 1476, le curé de



Saint-Jacques soutint un procès contre les prêtres qui confessaient dans son église, et qui faisaient semblant de mettre dans le tronc le prix de la location du confessionnal.

Jusqu'à Louis XII, qui abolit en France le ridicule droit d'asile, l'église Saint-Jacques en fut en possession. En 1358, l'assassin de Jean Baillet, chancelier de France, s'y réfugia; il en fut arraché, et envoyé au gibet par l'ordre du dauphin, depuis Charles V, qui, plus d'une fois, ne se montra pas fort respectueux pour les privilèges des gens d'église. Mais Jean de Meulan, évêque de Paris, s'empara du corps du meurtrier, et lui fit faire des funérailles honorables dans l'église Saint-Jacques. En 1406, un autre criminel fut encore enlevé de cet asile, et conduit à la Conciergerie; l'évêque d'Orgemont suspendit l'exercice du service divin, et, malgré les prières du parlement, ne consentit à lever l'interdit qu'après la punition des coupables, qui avaient osé porter une main sacrilège sur le pécheur réfugié dans la maison de Dieu.

Mais nous voici parvenus à la rue Plancher-Mibray; quelques pas encore, et nous touchons au terme de notre voyage. Voyez-vous d'ici le coin de la rue des Arcis et de la rue Saint-Jacques-de-la-Boucherie? Ces maisons sont bâties sur le terrain qu'occupaient l'église et ses charniers.

Passons vite devant ce bâtiment de construction moderne fermé par des grilles, au-dessus desquelles on lit: *Cour Saint-Jacques*; échappons-nous des mains de ces fripières agaçantes qui saisissent les passants par leurs habits, et leur font remarquer impitoyablement ce qui manque à leur toilette, pour les engager à venir la compléter dans leurs magasins; hâtons-nous de tourner le coin de la rue des Écrivains, l'église Saint-Jacques avait sur ce côté une porte qui donnait en face la rue Marivault. Saluez avec moi la maison qui fait le coin de cette dernière rue, elle est bâtie sur l'emplacement de celle du grand Nicolas Flamel, et gagnons la place Saint-Jacques, puis ensuite la rue du Petit-Crucifix.

La voilà donc cette charmante rue, dont je vous parlais en commençant; peut-être a-t-elle tiré son nom du crucifix de bois qu'avait sculpté Sarazin. Ne me savez-vous pas bon gré, lecteur, de vous avoir fait connaître ce délicieux endroit? Regardez-moi ces maisons sales, ces allées obscures, ce linge suspendu pour sécher à de longues perches horizontales; enfoncez vos pieds dans cette boue noire et épaisse; jetez les yeux sur ces femmes, dont le costume équivoque appartient à tous les siècles; prêtez l'oreille à ce jargon naïf dans lequel on retrouve tous ces vieux mots de nos aïeux, rayés du langage de



nos salons ; levez vos regards enfin jusqu'au sommet de ce magnifique clocher qui est devant vous , et , si vous n'êtes pas entièrement sous la puissance de l'illusion , si vous ne vous croyez pas transporté au quatorzième siècle , arrière , profane ! allez vous promener sur la place de la Bourse , et n'entrez pas dans la tour Saint-Jacques-de-la-Boucherie.

Mais vous sentez comme moi , mieux peut-être , toutes les émotions que réveille l'aspect des endroits du vieux Paris qui conservent encore leur beauté primitive ; venez donc demander la permission d'entrer au directeur de la fabrique de plomb qui est établie dans la tour ; c'est un homme qui connaît le prix du monument dans lequel il exerce son industrie , il se fera un plaisir de satisfaire votre curiosité . Car nous ne sommes que des curieux , nous , c'est l'amour des arts , l'admiration pour une architecture élégante , dont le secret est perdu , qui nous a conduits ici ; d'autres viennent aussi quelquefois demander la permission de visiter ce précieux débris , ce ne sont pas des savants , des artistes , mais de simples vieillards , ils se souviennent , après deux révolutions , qu'ils ont été baptisés dans le vieux temple qui n'existe plus , et ils demandent comme une grâce d'entrer dans la tour ; ils viennent tristement interroger les échos qui ,

le jour de leur naissance , répétaient les accents de la cloche , annonçant au quartier que l'église comptait un chrétien de plus dans son sein.

Ce n'est pas moi qui dirai jamais que les idées philosophiques dessèchent l'âme plutôt qu'elles ne l'éclairent , que les superstitions sont quelquefois utiles : non , il n'y a de véritable lumière que celle qui ne pâlit pas devant le flambeau de la raison ; mais il y a quelque chose de poétique , de touchant , de sublime dans ce sentiment religieux du chrétien , qui demande la faveur de revoir le lieu où il reçut le baptême ; et ce vieillard qui , après avoir vécu dans un temps agité par des passions politiques si violentes , si terribles , si sanguinaires , retrouve des larmes d'attendrissement en contemplant les restes de la paroisse de son père , quelque superstitieux qu'il soit d'ailleurs , me paraît un bien profond philosophe.

Regardez à vos pieds : les dalles sur lesquelles vous marchez sont brisées , on voit qu'elles ont souffert un choc violent ; c'est que quand la nation battait monnaie avec les sonneries catholiques , on se servit des cloches de Saint-Jacques , et que les citoyens chargés de les enlever trouvèrent plus commode de les laisser tomber que de les descendre.

Mais ouvrez la porte qui est à votre gauche , montez quelques marches : vous voici mainte-



nant dans une grande pièce, vos regards peuvent s'élever à la hauteur de cent vingt-cinq pieds, et vous voyez l'intérieur de la tour dans toute son étendue. Deux plafonds divisaient autrefois cet espace en trois parties; maintenant rien ne sépare le sol de la terrasse qui termine la tour. Ces hautes murailles sont percées de plusieurs jours et de deux portes qui, par le moyen de balcons extérieurs, donnent sur l'escalier construit dans la colonne qui est à l'un des angles de la tour. Quel bel effet produisent les rayons du soleil qui pénètrent par toutes ces ouvertures! quelle magnifique décoration! Cette cuve de bois remplie d'eau, qui est au milieu de la pièce où vous êtes, est destinée à recevoir le plomb que l'on fait fondre dans la baraque de plâtre qui est sur la terrasse.

Gardez-vous bien de vous distraire des réflexions qui vous occupent, par le soin fastidieux de compter les marches; il y en a trois cent douze, le compte est fait sur le mur, vous n'avez pas besoin de vous en occuper. N'est-on pas heureux de monter un pareil escalier? Faites attention à la fraîcheur de ces murailles, au jour tantôt brillant, tantôt sombre, tantôt presque nul, dont vous êtes éclairé, et dites que cela n'est pas délicieux?

Mais nous avons déjà beaucoup monté, il nous

reste encore du chemin à faire pour arriver au sommet de la tour, reposons-nous un instant. C'est ici qu'étaient placés *une sonnerie fort harmonieuse et un carillon fort musical*, qui annonçaient les fêtes, les morts et les mariages. Au bruit de ces cloches, la veille de l'Ascension, pendant les vêpres, on descendait de dessus de l'autel, où elle était placée, la châsse de bois doré et sculpté, qui contenait les reliques de saint Jacques et de saint Christophe, « et le lendemain ladite châsse étoit portée en solennelle procession par les rues de la Haumerie et de la Vieille-Monnoie, qui pour ce étoient tapissées comme au jour de la Feste-Dieu; puis après, elle étoit remise en son lieu. »

A propos de fêtes, je vais vous parler d'une inscription qu'on lisait sur un des piliers de Saint-Jacques; écoutez bien ceci, la chose en vaut la peine: voici des prêtres qui reconnaissent que la multiplicité des fêtes religieuses peut entraîner des inconvénients, et qui veulent y remédier; il faut croire que l'on cherchait à se soustraire au chômage, que l'on se cachait pour travailler, et surtout que les recettes de l'église s'en trouvaient mal, puisqu'enfin les prêtres eux-mêmes intercèdent auprès de l'évêque en faveur des travailleurs: voici cette inscription: « De l'autorité de révérend père en Dieu, M. François, évêque



« de Paris, et à la supplication de vénérable et  
 « scientifique personne M<sup>e</sup> Jean Bolu, docteur  
 « en théologie, curé de ceste église, la feste et  
 « solennité de la translation de M. saint Jacques  
 « le maieur, patron de ceste église, qui estoit  
 « célébrée par chacun an, le pénultième jour  
 « de décembre, a esté translatée au dimanche  
 « d'après la feste des Rois, pour subuenir à  
 « l'indigence des pauvres, eu égard à la multi-  
 « plicité des festes qui sont après le iour de Noël.  
 « Ce fut fait le dix-huitième iour de décembre  
 « 1522. »

Maintenant que nous avons repris haleine, continuons; on peut remarquer, en montant, que le nombre des noms écrits au couteau sur la muraille augmente en raison inverse du nombre des degrés qui vous restent à franchir. Aussi regardez quelle multitude de noms sur les pierres de la balustrade qui entoure la terrasse, en voilà de 1564, de 1617, de 1830; voici des lettres entrelacées sur le flanc de ce sphinx; mais regardez sur le mur de cette baraque, dont je vous ai dit l'usage avant de monter, lisez ces lettres profondément creusées dans le plâtre: Vive la charte. 1830! Et là aussi on rencontre ces paroles si terribles dans les grands jours; ces mots sont entourés d'une foule de noms vulgaires; mais ceux-ci sont gravés sur la pierre, ils font partie du

monument, et les autres sont creusés dans une muraille de plâtre qui appartient à une construction sans solidité, sans avenir!...

Sur cette petite colonne, qui s'élève encore de quelques pieds au-dessus de la terrasse, et qui est surmontée d'un drapeau tricolore, était la statue du patron de la paroisse de M. saint Jacques. Je ne parlerai pas du spectacle qui s'offre aux regards de l'observateur placé au sommet de cette tour, « d'où l'on voit, dit Sauval, la « distribution et le cours des rues, comme les « veines dans le corps humain. » Voyez seulement l'espace compris entre les rues Saint-Jacques-de-la-Boucherie, des Arcis, des Écrivains, et du Petit-Crucifix; l'église occupait tout ce terrain. A la grande révolution, je parle de celle qui commença en 89, l'église fut débâtie, et les marchands de chiffons s'emparèrent de la place; car vous le savez, le marchand de chiffons et le marchand de ferraille sont deux êtres éminemment envahissants. Ne les avez-vous pas vus depuis deux ans disputer le quai aux Fleurs à ses légitimes propriétaires, et plus dernièrement encore, s'établir ensemble sur les débris d'une maison qu'on vient d'abattre sur le quai de la Mégisserie? Pour moi je déteste le marchand de chiffons et le marchand de ferraille.

L'église abattue, on vendit la tour, à condi-



tion que l'acquéreur la conserverait, et l'industrie en prit possession. Les marchands de chiffons bâtirent des baraques, et finirent par former une brillante colonie. Leur établissement était dans l'état le plus prospère, quand un incendie détruisit, il y a une dizaine d'années, toutes les échoppes, qui n'étaient construites qu'en bois. Le marchand de chiffons ne céda pas; il est tenace, le fer et le feu ne peuvent lui faire abandonner le sol auquel il s'attache; il revint, et à la place des constructions de bois, il en fit de pierre, il s'entoura de grilles élégantes, étendit son commerce, devint frippier, et l'incendie qui avait dévoré ses possessions fut ainsi pour lui le commencement d'une existence nouvelle, plus glorieuse que la première.

J'ai entendu dire qu'il était question d'un projet vaste, d'une rue qui doit joindre le Louvre à la Grève; la tour Saint-Jacques se trouverait au milieu, et l'on ferait une place à l'entour; enfin on embellirait ce quartier. Ce mot d'embellissement m'a fait trembler; il me semble déjà voir ma tour environnée de maisons toutes blanches, entendre crier ces outils des ouvriers occupés à la gratter; je me figure ma rue du Petit-Crucifix détruite... Ah! détournons nos idées de ce triste tableau; peut-être, par hasard, les travaux qu'on se propose seront-ils exécutés avec

goût! Descendons avec cette espérance de la terrasse, où je vous ai retenu trop long-temps; remercions ensemble celui qui nous a permis de visiter la tour Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et vous, lecteur, adieu, au revoir.

AUGUSTE DE SANTEUL.

